



Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

37-1 | 2007

Imágenes coloniales de Marruecos en España

Rafael FERNÁNDEZ SIRVENT, Francisco Amorós y los inicios de la educación física moderna. Biografía de un funcionario al servicio de España y Francia

Jean-Baptiste Busaall



Édition électronique

URL : <http://mcv.revues.org/3158>

ISSN : 2173-1306

Éditeur

Casa de Velázquez

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2007

Pagination : 271-273

ISBN : 978-8496820029

ISSN : 0076-230X

Référence électronique

Jean-Baptiste Busaall, « Rafael FERNÁNDEZ SIRVENT, *Francisco Amorós y los inicios de la educación física moderna. Biografía de un funcionario al servicio de España y Francia* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 37-1 | 2007, mis en ligne le 16 novembre 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://mcv.revues.org/3158>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Casa de Velázquez

Rafael FERNÁNDEZ SIRVENT, Francisco Amorós y los inicios de la educación física moderna. Biografía de un funcionario al servicio de España y Francia

Jean-Baptiste Busaall

RÉFÉRENCE

Rafael FERNÁNDEZ SIRVENT, *Francisco Amorós y los inicios de la educación física moderna. Biografía de un funcionario al servicio de España y Francia*, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2005, 393 p.

- 1 Dans cette belle biographie de Francisco Amorós y Ondeano (1770-1848) – fidèle de Godoy, loyal conseiller d'État et commissaire royal de Joseph Bonaparte et fondateur en France de la gymnastique éducative – Rafael Fernández Sirvent a atteint son objectif : mettre en lumière la trajectoire vitale d'un homme dont l'intérêt historique repose sur les activités qu'il exerça, toujours au cœur des débats de son temps. Tous ceux qui se sont intéressés à la crise de la Monarchie espagnole ou à l'histoire de l'éducation en France comme en Espagne dans la première moitié du XIX^e siècle ont croisé à un moment ou à un autre de leurs recherches ce personnage sur lequel il n'existait jusqu'à présent que des études partielles. L'auteur, qui a consulté de nombreux dépôts d'archives géographiquement dispersés, fait progresser la connaissance générale de la période en présentant l'activité d'un homme qui prétendit constamment se mettre au service de l'intérêt public. On ne peut que souligner l'intérêt qu'il y a à mieux connaître un acteur essentiel de la vie politique espagnole pour affiner notre compréhension des mécanismes psychologiques,

matériels et personnels qui jouèrent sur les prises de positions et la perception des événements dans le contexte de tension politique et sociale de la crise de la Monarchie.

- 2 L'ouvrage se compose de quatre chapitres relativement équilibrés. Dans le premier, l'auteur évoque les débuts d'un noble valencien issu d'une famille de militaires qui progressa au sein de l'administration de la Monarchie grâce au soutien que lui procurait son réseau familial. Remarqué par le Prince de la Paix, il fut sous sa protection le promoteur d'un plan secret de colonisation du Maroc à propos duquel Rafael Fernández Sirvent livre des détails nouveaux et une analyse pertinente des marges de manœuvre de la Monarchie de Charles IV dans le contexte diplomatique du début du XIX^e siècle. La création de l'Institut militaire pestalozzien de Madrid fut la première réalisation éducative concrète d'Amorós. Incarcéré à la chute de Godoy, il ne fut libéré que grâce à l'intervention du lieutenant-général de Napoléon en Espagne. Il participa dès lors activement au projet bonapartiste de régénération de la Monarchie. Le deuxième chapitre détaille son activité voire son activisme au service de la cause du roi Joseph. Par le biais de la biographie, l'auteur donne une approche nouvelle sur un sujet encore mal connu : l'activité administrative au quotidien et au niveau local du régime *afrancesado*. Il est dommage cependant que des expressions employées par Amorós, telles que « *junta revolucionaria y robespierreana de Sevilla* » (p. 128), restent sans commentaires. Le troisième chapitre traite de la posture atypique adoptée par Amorós dans l'exil. Renonçant à rentrer en Espagne, il dénonça l'attitude infâme de Ferdinand VII et obtint la nationalité française en 1816. L'auteur, qui signale qu'après 1817 Amorós abandonna les questions politiques (p. 190), semble ne pas avoir eu connaissance d'un document anonyme datant du triennat constitutionnel dans lequel il formulait ses vœux pour son *antigua patria* (*Al público español*, Paris, Rougeron, s. a.). Le dernier chapitre expose, sans beaucoup de développements sur ses théories éducatives, la création des différentes institutions d'enseignement auxquelles il consacra toute son énergie jusqu'à la fin de ses jours. En conclusion, l'auteur esquisse un tableau de la postérité de la méthode « amorosienne ».
- 3 Si le plan de l'ouvrage permet de mettre en valeur à la fois Amorós et son œuvre, on peut regretter que le traitement presque exclusivement chronologique ait réduit l'aspect « Amorós et son temps ». Le travail de Claude Morange sur un autre *afrancesado*, offre de ce point de vue un remarquable modèle (*Paleobiografía [1779-1819] del « Pobrecito Holgazán » Sebastián de Miñano y Bedoya*, Universidad de Salamanca, 2002). Peut-être aurait-il été préférable d'exposer dans une première partie le parcours et les détails de la vie privée du personnage, avant d'entreprendre des analyses thématiques dans une seconde partie ? À nos yeux, l'auteur aurait pu accorder une place plus importante à la bibliographie générale sur la période. Cela lui aurait permis de plus développer les mises en perspectives et les comparaisons de l'attitude et de l'activité d'Amorós. Cet appareil critique aurait aussi permis une distanciation plus marquée vis-à-vis de certaines sources. Pour ne donner que quelques exemples, il n'aurait pas été inutile d'exposer brièvement la situation de l'enseignement en Espagne, au moment de la création de l'Institut pestalozzien, ou en France, de celle du Gymnase normal civil et militaire. Il manque à l'exposé de l'activité du commissaire royal Amorós, intéressant au demeurant, quelques développements sur l'organisation administrative de la Monarchie bonapartiste afin de resituer le cadre dans lequel il exerça ses fonctions. Une comparaison avec, par exemple, l'activité du préfet Sotelo à Jerez de la Frontera, analysé par Carmen Muñoz del Bustillo (*Bayona frente a Cádiz: gobierno y administración en la Prefectura de Jerez*, Sevilla - Madrid, 1991) aurait été la bienvenue. Il semble difficile de fonder le tableau de l'opinion publique

en 1808 sur la seule *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España* (p. 89), ouvrage dont on sait qu'il n'est pas exempt de forts a priori et qu'il reflète surtout l'opinion de Toreno au moment de sa publication entre 1835 et 1837. On regrettera enfin que l'auteur n'ait pas eu le temps de nuancer quelques expressions (« concepto providencialista de la Monarquía », p. 95), de corriger quelques contradictions (pp. 92-93) ou de revoir quelques formulations maladroites (sur Joseph de Maistre, p. 206).

- 4 En dépit de ces remarques, l'ouvrage de Rafael Fernández Sirvent est le résultat d'un sérieux et important travail qui a produit un apport authentique grâce aux nombreux documents inédits qu'il met en valeur. Il participe pleinement aux débats historiographiques actuels en particulier sur la réévaluation du règne de Charles IV ou sur les *afrancesados*. L'auteur est parvenu à dresser une biographie vivante en n'éluant pas les contradictions, les ruptures et les incohérences d'Amorós. Il ne reste qu'à souhaiter qu'il incitera d'autres chercheurs à suivre la voie des études historiques biographiques dont il défend avec raison l'importance et la nécessité.

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE BUSAALL

Université de Paris XIII